



Pertuis

En Héritage

Octobre 2017 N°12

L'ÉDITO



Michèle GAMET

Conseillère municipale
déléguee au patrimoine
et au tourisme.

Les Pertuisiens ignorent souvent leurs « grands hommes ». Pertuis en Héritage permet de se les remémorer.

Le plus ancien est sans doute « Saint Honorat », fondateur du monastère de l'île de Lérins en face de Cannes, qui porte son nom et dont nous parle Jules Masson Mourey. Était-il Pertuisien ? La légende le dit. Mythe ou réalité ? Le mystère demeure...

Plus proche de nous, mais tout de même au 17^{ème} siècle, Louis Chauvet né à Pertuis en 1664, devenu prêtre, homme de Dieu et homme d'action. Soeur Hélène le Mahieu, de la communauté des soeurs de Saint Paul de Chartres, évoque le fondateur de sa congrégation.

Enfin, à l'occasion des Journées du Patrimoine de septembre, le service des archives a rendu hommage à un architecte célèbre, né à Pertuis en 1886, Gaston Castel, dont plusieurs monuments, surtout à Marseille, portent la griffe.

Au-delà de ces personnages, il est agréable de se souvenir du quotidien pertuisien. C'est ce que nous faisons en faisant une place à celle qui a tellement de choses à raconter, Monique, pour notre plus grand plaisir !

Bonne lecture à tous !



Fresque peinte par Lénia PLATEL et des petits pertuisiens

RETOUR SUR LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

La 34^{ème} édition des journées du Patrimoine avait pour thème national «Jeunesse et Patrimoine». Les animations proposées à Pertuis ont été une fois encore nombreuses : visites guidées du donjon, de la vieille ville (avec circuits des remparts ou des fontaines) et pour les plus sportifs un parcours historique à vélo ! Les chantiers jeunes étaient mis à l'honneur avec l'inauguration de la Traverse du Coq restaurée, démonstration de badigeon à l'ocre au Saint-Sépulcre, rétrospective d'actions anciennes à travers la presse



Inauguration de la traverse du Coq restaurée

aux Archives (temple protestant en 1967, inventaire du patrimoine du Pays d'Aigues en 1968) ; une exposition de dessins d'enfants et d'aquarelles autour du vieux Pertuis était également visible à la chapelle de la Charité. Les nostalgiques ont pu revoir Jean de Florette et Manon des Sources au cinéma.

Au niveau local, le Pays d'Aix souhaitait mettre à l'honneur l'architecture et la ville. Qu'à cela ne tienne, un enfant de Pertuis, né en 1886 devint un

célèbre architecte : Gaston Castel. Bien que la Guerre de « 14-18 » l'ait laissé « gueule cassée », il surmonta son handicap et mena une brillante carrière entre Paris, le Brésil (monument aux héros de l'indépendance du pays) et enfin la Provence : à Marseille par exemple l'Opéra (1921), le monument pour les Armées d'Orient sur la corniche (1927)... La visite des Archives a remis à l'honneur plusieurs de ses réalisations pertuisiennes : l'avant-projet du théâtre (1912), le réseau général d'alimentation en eau potable et le réseau d'assainissement (1933), l'ancienne caserne des pompiers place Saint-Pierre (1936-1938). Plus étonnant, en 1941 la Mairie lui confia le réaménagement du Parc des Sports : suivant les circulaires d'alors, il proposa l'implantation de multiples terrains sportifs et même d'une piscine ! L'éducation sportive de la jeunesse était enjeu d'Etat. Ce projet pharaonique restera une étude ; après-guerre un projet plus modeste sera acté.

Mais la famille CASTEL avait l'architecture dans le sang. A la lecture des archives apparaissent de nombreux autres projets : le patriarche Joseph Ferdinand, entrepreneur architecte et fontainier participa à l'étude du réseau de fontaines-lavoirs à édifier suite au captage de Malafaire (v. 1880), réalisa la fontaine-abreuvoir de la place Garcin. Son fils Achille Joseph Séraphin (père de Gaston) prendra sa suite. En 1914, est-ce à lui que l'on doit le projet de réhabilitation de la première caserne des pompiers qui s'élevait sur l'actuelle place des Barres, ou bien à son fils aîné Joseph Achille ? Les plans sont seulement signés « J » Castel... Auguste dit « Ello », le fils de Gaston travailla à ses côtés dans l'agence familiale marseillaise et déposa en 1961-1963 les plans de l'immeuble « Le Mirabeau », rue de la Liberté. En hommage à ce grand architecte, deux lieux à Pertuis portent son nom : l'espace Castel (2013) et l'impasse Gaston Castel (2014).

Service des archives de Pertuis

« SOUVENIRS DE MONIQUE... SUITE »

SOUVENIR DE GUERRE D'UNE ENFANT DE PERTUIS - Novembre 1945

« *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leurs cercueils, la foule vienne et prie* ». Victor HUGO.

Rentrée d'octobre, classe de C.M.1

Dès les premiers jours, Mademoiselle PASCARD, mon institutrice, nous apprenait ce poème de Victor Hugo. Tous les matins, dès la sonnerie de la cloche à 8h30, une élève de la classe récitait la poésie. J'aimais la poésie ! Et quand j'étais interrogée, je mettais tout mon coeur dans la récitation.

Le silence était absolu, on écoutait :

- « Petite, voudrais tu réciter ce poème pour le 11 novembre devant le monument aux morts ? »

Oh oui, je le désirais, heureuse d'avoir été choisie pour la circonstance !

Arrivée à la maison, toute fière, je racontai à maman le déroulement de cette matinée scolaire si importante pour moi.

- « Non », dit maman, « tu ne pourras pas présenter ce texte ».

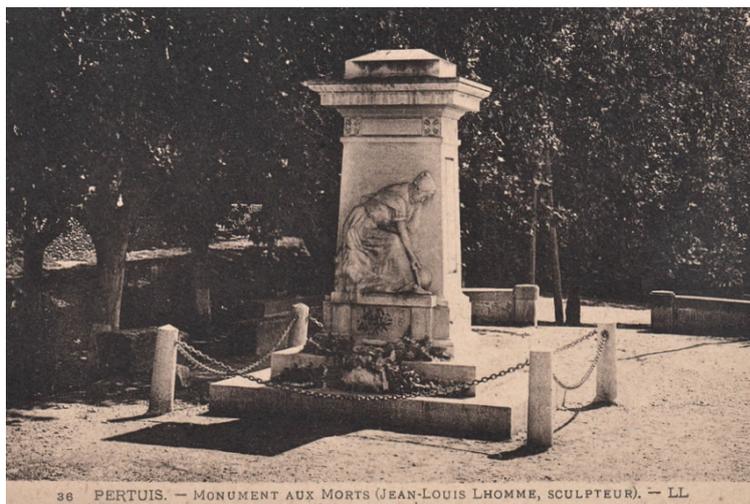
- « Mais pourquoi ? »

- « Parce que tu n'as pas une robe correcte pour apparaître en public, surtout devant les Pertuisiens » !

Hélas donc, impossible !

Quelle déception !

Pour mon institutrice, pour mes copines de classe et.. pour moi !

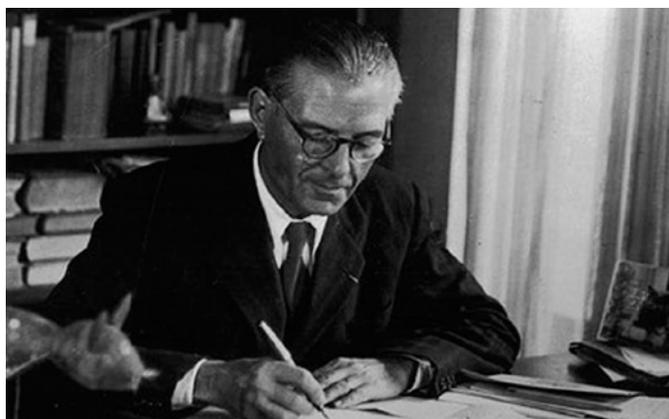


36 PERTUIS. — MONUMENT AUX MORTS (JEAN-LOUIS LHOMME, SCULPTEUR). — LL

MON AMOUR POUR PERTUIS

Le vendredi matin, les petits cars, les voitures arrivaient de la vallée d'Aigues, de Villelaure, de Lourmarin... Tous venaient faire leurs courses au « traditionnel » marché de Pertuis ou acheter dans l'établissement « Silvy Frères » (notre Médiathèque Les Carmes aujourd'hui) des objets divers, utiles aux agriculteurs comme aux artisans maçons et même aux ménagères pertuisiennes.

Ce vendredi là, Henri Bosco venait au laboratoire d'analyses où je travaillais, aidant le directeur à recevoir ses clients ou m'occupant de la comptabilité. Je connaissais l'écrivain Lourmarinois par ses livres, et j'étais ravie de le rencontrer « en chair et en os ».



- « Monsieur Bosco », dis-je, « accepteriez-vous de me dédicacer un de vos livres, par exemple *Le Mas Théotime* ? »

- « Bien volontiers Madame, à une condition, montrez moi que vous aimez ce coin de Provence ! »

Qu'à cela ne tienne, lestement je l'abandonnais un moment (j'habitais tout à côté), pour revenir avec le livre dans mes mains, mais aussi une attestation de concession au cimetière que j'avais achetée quelque temps auparavant pour être sûre d'être enterrée à Pertuis.

La dédicace fut immédiate, flatteuse, longue et dithyrambique...

SAINT-HONORAT LE PERTUISIEN ?

Depuis le début du XIV^{ème} siècle au moins, il apparaît que Pertuis a toujours eu une dévotion particulière pour Saint-Honorat (~370-430 ?), fondateur du monastère sur l'île éponyme, en face de Cannes. Henri Trouillet, l'un de nos plus illustres historiens locaux (voir « Pertuis en Héritage » n°10), donne de ceci une preuve éclatante (et mythifiée ?) en relatant par exemple l'histoire de ces Pertuisiens qui, vers l'an 1400, participèrent très largement et au sacrifice de leurs vies à libérer le monastère varois de l'occupation du féroce corsaire génois Salageri de Nigro. Les gages d'un tel dévouement au saint sont légion, et il serait trop long et ennuyeux de tous les exposer. L'un d'entre eux, pourtant, est particulièrement révélateur de cet attachement local à Saint-Honorat. Je veux parler ici du pèlerinage annuel jusqu'aux îles de Lérins, que longtemps les Pertuisiens ont honoré, à pied, le jour de l'Ascension, afin d'y adorer les reliques du saint. Pour Henri Trouillet cette coutume ne s'est pas maintenue dans notre commune après la Révolution, mais je crois qu'elle a pu perdurer jusqu'au XX^{ème} siècle.

D'où provient une si grande dévotion ? Selon Michel Fraisset, directeur de l'Office de tourisme d'Aix-en-Provence et ancien directeur des Affaires Culturelles de la ville de Pertuis, l'explication est simple : « si Saint-Honorat n'est pas né à Pertuis, comment expliquer que pendant plusieurs siècles, les Pertuisiens usèrent leurs semelles pour se rendre en pèlerinage à Lérins, sinon pour rendre hommage au saint enfant du Pays ».



L'île de Saint-Honorat et son monastère, au large de Cannes

Saint-Honorat, Pertuisien ? Nombreuses sont les villes qui revendiquent sa naissance : Arles et Nîmes en Provence, Trêve en Allemagne ou encore Nicomédie en Turquie ! Un acte établi en 1285 par Mathilde, Dame du Samson et Atanulphe de Reillanne, son époux, soutiendrait néanmoins que Saint-Honorat était le fils de l'un des premiers seigneurs du Samson, petit fief autrefois situé à un peu plus de sept kilomètres au sud-est de notre ville (voir « Pertuis en Héritage » n°6). Selon son biographe, Hilaire d'Arles, Honorat était issu de l'aristocratie gallo-romaine. Au grand désarroi de son père, très jeune il choisit de recevoir le baptême et, avec son frère Venance, mena dès lors une vie d'ascèse dans la propriété familiale. Un document anonyme de 1818, consacré à une ancienne chapelle de Pertuis, relate à ce sujet la rencontre avec un personnage déterminant : « l'humble Caprais après avoir cultivé dans sa jeunesse les sciences convenables à sa noble extraction, vint s'y cacher [au Samson], et méditer au milieu des

austérités les vérités éternelles du salut. C'est à lui que se présenta, avec Venance son frère, le jeune Honorat, l'honneur de votre patrie, la gloire de vos coteaux ; c'est lui qui du fond de sa solitude fit couler dans son jeune cœur le lait et le miel de la doctrine évangélique ». Ce serait même, paraît-il, par suite des déambulations dans nos garrigues du pieux ermite Caprais et de ses deux disciples, Honorat et Venance, que l'on aurait donné aux trois collines qui sont au levant de Pertuis le nom de « Trois Frères ».

Plusieurs auteurs identifient d'ailleurs dans ce secteur du bord de la Durance le lieu d'habitat d'une communauté des premiers siècles de notre ère. Il est vrai que l'on retrouve, à l'endroit où s'élevait auparavant le castrum médiéval du Samson, des vestiges gallo-romains et paléochrétiens qui témoignent probablement d'une occupation du site aux environs du IV^{ème} siècle, dans les années où Honorat venait au monde.

Pour autant, nul doute que le mystère demeurera longtemps – si ce n'est toujours – quant à l'origine de ce glorieux personnage qui, dit-on, fit de la petite île désertique de la baie de Cannes un paradis terrestre et en chassa tous les serpents d'une simple prière. Peut-être quelques éléments de réponse se trouvent-ils dans les murs ancestraux de ce lieu de retraite remarquable, sur les sentiers odorants des collines des « Trois Frères », ou bien dans l'église Saint-Nicolas de Pertuis, dont l'un des vitraux représente Honorat aux côtés de Marie Madeleine...



Les collines des Trois Frères, derrière la bastide de Gardeselle

LOUIS CHAUVET, UN PERTUISIEN DU 17^{ÈME} SIÈCLE (1664 - 1710)

Peu de gens le savent, mais le père fondateur de la communauté des Sœurs de Saint Paul de Chartres est Pertuisien. Elles sont actuellement 4 000 à travers le monde pour perpétuer la mission du père Chauvet et se consacrent à l'éducation, aux soins des malades et à l'assistance aux pauvres. Les sœurs viennent régulièrement en pèlerinage à Pertuis. Cet été, sous la houlette de sœur Hélène le Mahieu, désormais basée au Vatican, 32 d'entre elles se sont rendues au service des archives de la ville afin de consulter des documents originaux qui leur permettent d'avancer leurs travaux.

Explications : à cette époque, Pertuis était encore entourée de ses murs de remparts et le château se dressait au côté de l'église Saint Nicolas dont les cloches sonnaient infatigablement les grands événements de la vie. La ville était alors divisée en six quartiers avec pour centre de vie, la place de l'Ange et sa fontaine entourée de demeures chics et cossues. On y venait puiser l'eau et abreuver les animaux. La vie était rude,



l'hygiène insuffisante, chacun travaillait pour nourrir sa nombreuse famille, les enfants mouraient jeunes, les veufs et les veuves se remariaient pour refaire un foyer brisé par la maladie et les décès précoces, mais on était en temps de paix, on vivait, on riait, on dansait, on s'en remettait à Dieu, sûrs d'un au-delà de plénitude. C'est à cette époque, au quartier Beaujeu, aujourd'hui devenu le 45 de la rue Galante, que naquit Louis Chauvet, le 16 février 1664. Il est fils de Noël et de Marguerite Delaforest, originaires de Cadenet. La famille compte déjà 5 enfants dont un aîné, issu du premier mariage de Noël. Par la suite, 2 autres sœurs cadettes feront de ce foyer, une famille de 8 enfants. Noël Chauvet est cardeur et fabricant de tissus de laine très chauds et très solides. Peu à peu ses fils reprennent le métier et lui-même devient marchand, ce qui contribue à enrichir la famille. Très engagé dans la cité durant sa longue vie, Noël fut élu 2^{ème} «Consul» de Pertuis (administrateur de la ville) puis «Recteur» de l'hôpital Saint Jacques, «Prieur» (président) des confréries Saint Honorat, Saint Antoine et Saint Blaise, membre d'autres confréries toutes équivalentes à nos associations d'aujourd'hui.

En cette fin de 17^{ème} siècle, les registres anciens restent silencieux quant à la prime jeunesse et au cursus scolaire de Louis Chauvet. Comme tous les enfants de Pertuis, il va au catéchisme assuré par les Pères de l'Oratoire le dimanche après midi, il apprend à lire et à écrire. 4^{ème} garçon de la famille, il ne reprendra pas le métier de cardeur, mais recevra une éducation intellectuelle plus poussée. Très certainement formé aux rudiments de la grammaire latine par les Pères Oratoriens, il rejoindra par la suite, un des nombreux établissements des villes voisines, le petit collège de Pertuis n'étant pas encore ouvert à cette date. À 21 ans, dans un document de 1685, Louis informe son père «de son désir de parvenir à la prêtrise», puis nous retrouvons son nom en Avignon, sur une liste d'ordinations sacerdotales, datée du 13 mars 1688. De 1690 à 1694, le Père Louis Chauvet, loin de sa Provence natale, est vicaire en région parisienne à Cergy, puis à Champrond en Gâtine en Eure et Loir. En juin 1694, il devient curé de la paroisse de Levesville La Chesnard (petit village d'Eure et Loir à 40 kms de Chartres). C'est là qu'il travaillera pendant 16 ans à élever le niveau humain et spirituel de cette région dévastée par les nombreuses révoltes sociales. Sensible aux besoins des déshérités, proche des pauvres comme des riches, plus particulièrement touché par la situation des petites filles des campagnes sans aucune instruction, il rassemblera des jeunes volontaires pour les former à une nouvelle forme de vie : données à Dieu pour un plus grand service des habitants, ces jeunes filles iront par les campagnes instruire les fillettes et soigner les malades.

L'entreprise du Père Chauvet fut toute simple et sans prétention : homme de Dieu et homme d'action, il se laissa simplement rejoindre par les appels de son temps. Touché par la maladie à 46 ans, il meurt en 1710, laissant une vingtaine de "filles" données à Dieu dans le service des pauvres, semence frêle qui contient en germe tout l'arbre, celui des Sœurs de Saint Paul de Chartres qui, depuis plus de 300 ans, à la suite de leur fondateur, se passionnent pour la dignité de toute personne et pour la Vie.

Sœur Hélène LE MAHIEU

PROCHAINES DATES À RETENIR

- CONFÉRENCE DE F. DEMOUCHE AVEC PATRIMOINE À VENIR «L'EVOLUTION DE L'HOMME» - 25 OCTOBRE- 17H30 ESPACE CASTEL
- CONFÉRENCE SUR LOUIS XIV PAR JACQUES BARONE - 24 NOVEMBRE - 19H ESPACE JOUVIN
- DÉFILÉ DE LA BELLE ESTELLE - SAMEDI 27 JANVIER 2018 AVANT LA CÉRÉMONIE DES VOEUX DU MAIRE - RV 17H PLACE DE LA TOUR ST JACQUES

